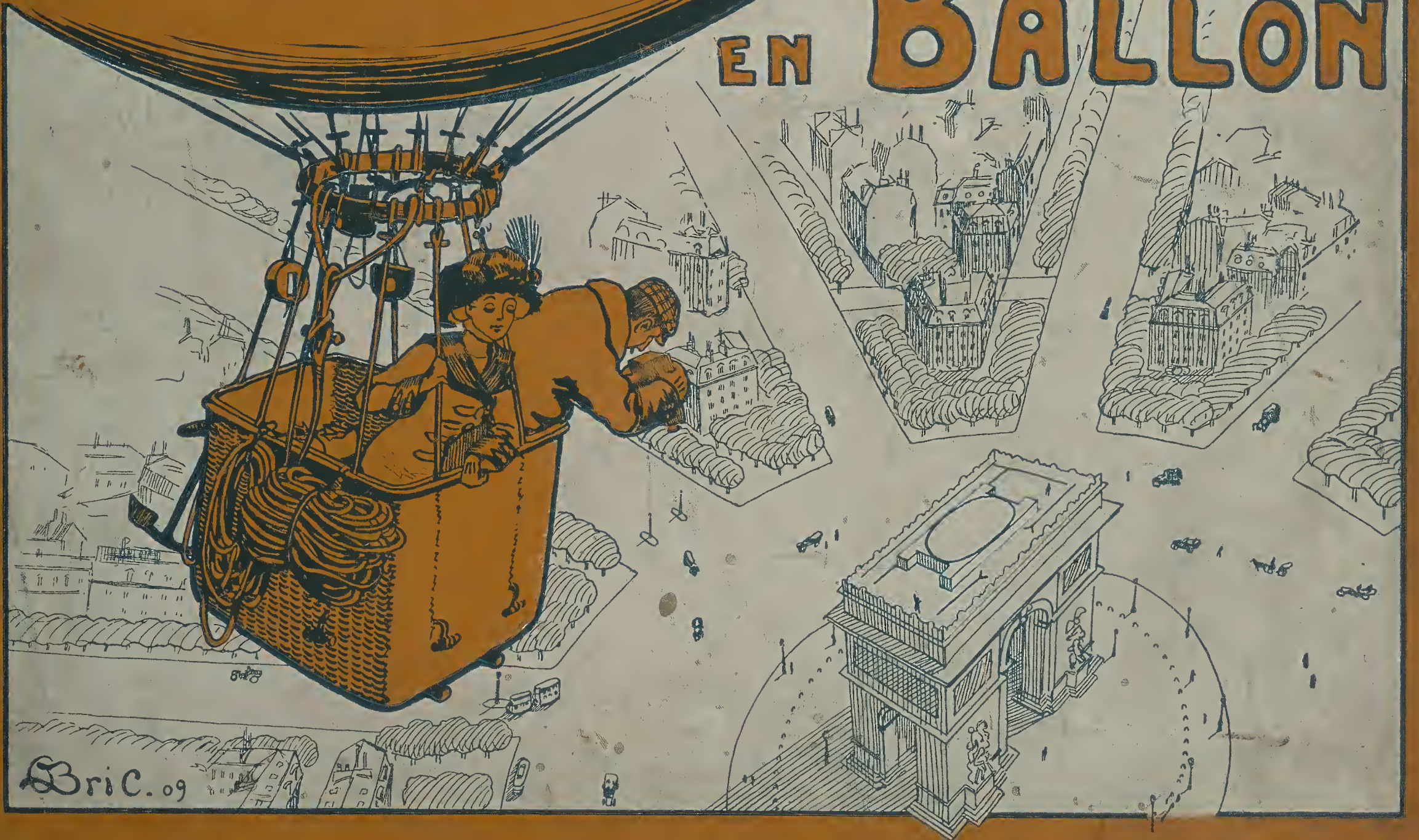


PARIS

ANDRÉ SCHELCHER
& A. OMER-DECUGIS

VU EN BALLON



Bri C. 09

HACHETTE ET C^{IE} Editeurs

Handwritten scribble



Smithsonian Libraries

Adopted by

Ingrid Rose

In Memory of Milton Rose

June 25, 2019

PARIS VU EN BALLON

TOUS DROITS DE TRADUCTION ET DE REPRODUCTION RÉSERVÉS

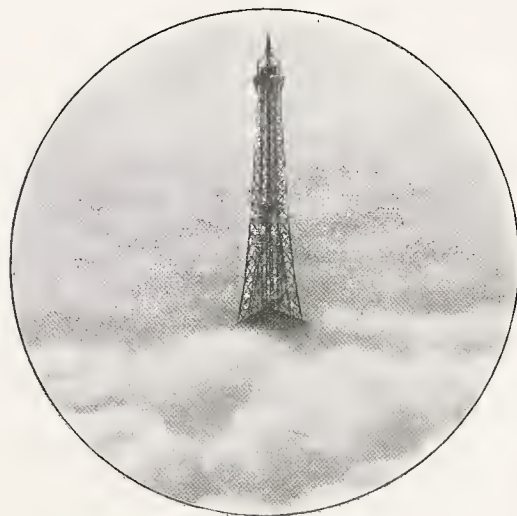
ANDRÉ SCHELCHER & A. OMER-DECUGIS

DE L'AÉRO-CLUB DE FRANCE

PARIS VU EN BALLON

ET SES ENVIRONS

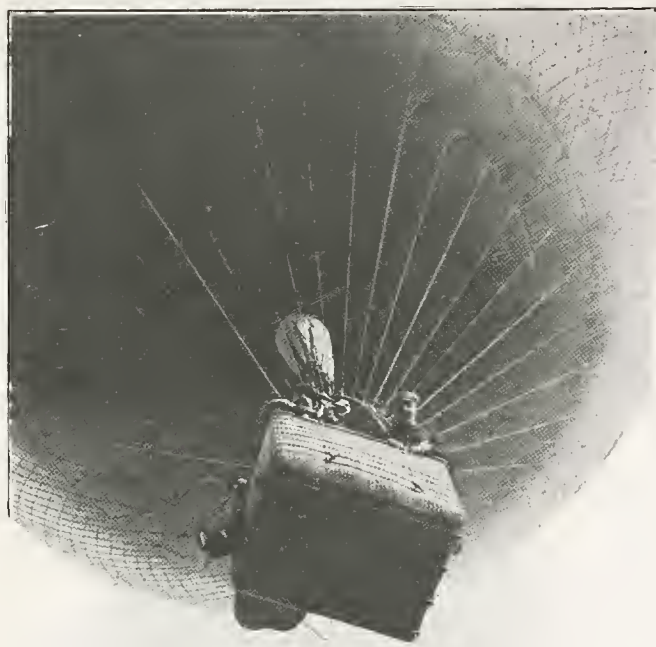
Préface de GEORGES CAIN



HACHETTE & C^{ie}, ÉDITEURS

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

F 107-7 532 RB URM



PRÉFACE

A MM. André Schelcher & A. Omer-Decugis, aéronautes.

MESSIEURS,

La rose des vents ne figure pas dans les fastes de la botanique, et mon savant ami, M. Gravereaux, qui dota notre pays de l'incomparable roseraie de l'Hay, ne saurait, j'imagine, à quelle famille des rosacées rattacher cette « espèce » éolienne.

C'est pourtant votre fleur préférée; plus que personne, vous seriez en droit d'en arborer les tourbillonnants pétales aux revers de vos vestons d'aéronautes impénitents. Cette fleur capricieuse vous a cependant déjà joué bien des tours; elle vous en réservait un dernier, le jour où elle vous poussait à mettre le cap sur la rue de Sévigné et à frapper à la porte de mon cabinet, au musée Carnavalet.

Alors que le plus modeste des reporters parle — avec quelle admirable compétence! — d'aérostation, d'aviation, de dirigeables, de biplans et de triplans, au moment même où les journaux prônent une «aéro-redoute» frétilante d'attractions, au lendemain de la triomphale exposition aérostatique... votre malchance vous faisait demander une préface à un ignorant, qui admire ces belles choses sans y rien comprendre.

SUPERBE ENVOLÉE!?

Comme tout le monde, cependant, j'ai contemplé des ballons: des gros, des moyens, des petits... Tout enfant, j'ai vu *le Géant* de ce bon et brave Nadar, qui, — entre nous, — me paraît avoir été le Christophe Colomb de ce domaine aérien... Pendant le siège de Paris, j'ai vu s'élever, place Saint-Pierre, au pied de la butte Montmartre, les ballons qui emportaient, au-dessus des lignes d'investissement, non seulement Gambetta et Spuller, mais encore d'héroïques aéronautes, dont plusieurs, hélas! disparurent tués, noyés, perdus, on ne sait où..., nos lettres aux amis éloignés, nos appels aux armées de province: un peu de nos espérances et beaucoup de notre cœur... J'ai feuilleté nombre de vieux livres remplis de belles images, racontant les étapes successives de cette prodigieuse invention, dont vous et vos émules êtes en passe de faire une science admirable et redoutable... Mais, au vrai, les anciennes légendes de l'aérostation me sont plus familières que sa gloire présente. Je suis en retard sur mon siècle!

J'avais lu, vaguement, les *Histoires comiques de la lune et du soleil*, par Cyrano de Bergerac, et *l'Homme volant* de Restif de la Bretonne; je m'étais demandé quelle distance pouvaient bien représenter les «cent vingt pas» au bout desquels le bénédictin anglais, Olivier de Malmesbury, s'était brisé les jambes en essayant de voler à l'aide d'ailes «imitées de celles des oiseaux»; j'avais entendu parler de l'appareil «plus grand qu'Avignon et plus haut qu'une



DÉPARTS AU PARC DE L'AÉRO-CLUB.



AU-DESSUS DE LA MER DE NUAGES (2.800 MÈTRES).

montagne », que le P. Galien, qui en « rêvait » l'exécution, qualifiait très justement, en 1715, de « colossal bateau » ; je connaissais l'histoire tragique du danseur de corde, Allard — autre rival des oiseaux — se blessant grièvement, au cours d'une expérience tentée devant Louis XIV et la Cour, du haut de la terrasse de Saint-Germain... ; enfin l'étude de l'histoire des quais de Paris m'avait appris l'aventure du marquis de Bacqueville.

Cet original n'avait-il pas annoncé publiquement qu'il s'élancerait dans les airs, à date fixée, du toit de son hôtel, quai Malaquais, à l'angle de la rue des Saints-Pères : voilà tout Paris en émoi ; les quais, les berges de la Seine, les maisons voisines, les ponts regorgent de curieux. A l'heure dite, le marquis paraît, les ailes au dos, suivi de son domestique également emplumé. Mais une contestation s'élève ; le marquis décide que son valet s'envolera en même temps que lui ; correct et protocolaire, le laquais refuse ; il se contentera de suivre son maître, à distance respectueuse. M. de Bacqueville se jette dans les airs ; son premier élan le porte jusqu'au milieu de la Seine ; là, on le voit « battre de l'aile » ; il tombe sur un bateau de blanchisseuses et se casse la cuisse. Son domestique descend alors — par l'escalier — et

va recueillir, à l'aide d'une barque, son maître, fort mal en point.

Voici pour quelques-uns des « hommes volants » ; quant aux aéronautes, leurs mécomptes furent également cruels. Chacun sait que la première expérience publique d'aérostation fut tentée à Annonay par les frères Montgolfier, le 5 juin 1783, devant les États du Vivarais. Le « globe céleste », gonflé d'une fumée provenant d'un mélange de paille mouillée et de laine cardée, s'enleva magnifiquement... On crut avoir réalisé la conquête de l'air et tout Paris, depuis le Roi jusqu'au dernier déchargeur des quais, s'engoua d'aérostation. Éventails, boutons d'habits, gants emblématiques, étoffes imprimées, papiers à vignettes, gilets de soie brodée, évoquent la folie du jour. Trois hommes se disputent la palme du succès : Pilâtre de Rozier, Charles et Blanchard. Charles, un professeur de physique expérimentale dont Franklin, son disciple, disait : « La nature ne lui refuse rien ; il semble qu'elle lui obéisse ! » Pilâtre de Rozier, un « homme à projets, tête ardente, auteur d'inventions surprenantes » : robes imperméables à l'eau, avec lesquelles il est possible de séjourner dans la mer sans se mouiller... ; robes de soie concentrant tellement la chaleur du corps qu'un voyageur pouvait, sans les sentir, affronter les froids les plus rigoureux... ; bonnet pourvu d'une torche propre à éclairer les sauveteurs de nuit au milieu des flots... ; échelle *en fusée*, à l'aide de laquelle il était possible de sauver en moins d'une heure cent quatre-vingts personnes, avec leurs meubles les plus précieux... » Blanchard, lui, avait déjà inventé une « machine marchant sans chevaux » que Paris stupéfié avait admirée, fonctionnant dans l'avenue des Champs-Élysées. Pour le moment, Blanchard rêvait d'un « cabriolet volant, configuré comme le corps de l'oiseau, ayant une espèce de proue imitant la tête et un gouvernail en forme de queue », et Blanchard expérimentait, non sans succès devant la Cour et la Ville, son « cabriolet volant », rue Taranne, dans les jardins de son protecteur, l'abbé de Viennay.

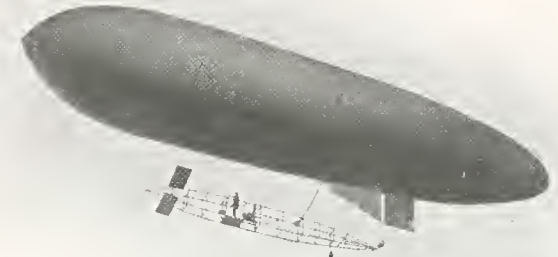
On conçoit facilement l'émoi causé dans Paris par le succès des frères Montgolfier. Il faut immédiatement un ballon aux Parisiens ; une émission de huit cents billets à un écu est souscrite aussitôt qu'ouverte ; la police doit mobiliser des escouades de soldats du guet à pied et à cheval pour protéger les ateliers de Charles, place des Victoires, où se confectionne l'aérostat. Enfin, le 27 août 1783, avant le jour, la montgolfière toute rigide est solennellement transportée au Champ-de-Mars, à la lueur des flambeaux. Quelle foule ! Les bords de la Seine, l'immense plaine du Champ-de-Mars, les cours, les fenêtres, les toits de l'École

Militaire sont noirs de monde. A cinq heures, un coup de canon donne le signal, on lâche les cordes...; le ballon file et se perd dans les nuages. Un orage épouvantable ne refroidit pas le zèle des curieux, et « l'on vit des dames les plus élégantes suivre longtemps des yeux le ballon, sans paraître s'apercevoir de l'ondée qui les trempait ». Une heure plus tard, la montgolfière s'abattait à Gonesse, au milieu des paysans qui crurent leur dernière heure arrivée : « C'étaient, pour les uns, la bête de l'Apocalypse et, pour les autres, la chute de la lune ». Ils tirent — de loin — des coups de fusil au monstre qui « crachait de la fumée » et finirent par l'éventrer à coups de fourches, de fléaux, de bâtons.

C'est au faubourg Saint-Antoine, dans le jardin doublement historique de Réveillon, que l'on tenta tout d'abord une série d'expériences en ballon captif. Enfin, le 21 novembre 1783, Pilâtre de Rozier, en compagnie du marquis d'Arlandes, effectua la première ascension en « ballon perdu », dans le parc de la Muette, au bois de Boulogne. Ces deux vaillants se servirent du ballon de Réveillon, qui, déjà fatigué par de nombreuses expériences, se déchira au moment où les intrépides aéronautes allaient y prendre place; il fallut le dégonfler, le recoudre..., et l'on put voir les plus grandes dames de la Cour s'efforcer, l'aiguille et le fil en main, à réparer les dommages. En une heure, tout fut terminé; les audacieux « navigateurs aériens » quittaient majestueusement la terre, devant une foule enthousiaste et émue, dont les premiers rangs avaient dû s'agenouiller pour permettre aux spectateurs plus éloignés de contempler, eux aussi, ces « dieux de l'atmosphère portés sur des nuages ». L'aérostat s'élève à une hauteur de 340 toises (plus de 400 mètres), traverse Paris et, après avoir frisé la culbute sur les moulins à vent de Gentilly, va s'abattre à la Butte-aux-Cailles, plus loin que la barrière d'Italie. Deux hommes, « noirs comme des diables » en sortent, la fourche à la main... C'étaient les « rois de l'air », munis des tridents de fer qui leur avaient servi à attiser le réchaud où brûlait le mélange de paille et de laine précitée...

Toutes ces nouveautés avaient affolé Paris et, bien entendu, suscité vingt jalousies professionnelles; aussi, le 1^{er} décembre 1784, plus de quatre cent mille personnes s'entassaient-elles dans le jardin des Tuileries, sur les quais, sur les toits des maisons, pour assister au départ des aéronautes Charles et Robert, s'envolant du jardin des Tuileries en « un ballon gonflé par le gaz hydrogène ». « Les corps académiques et les souscripteurs ayant payé quatre louis prirent place dans l'enceinte particulière et sur l'amphithéâtre autour du bassin; le reste du jardin fut rempli en un clin d'œil par les autres spectateurs à trois livres le billet; on avait établi des pièces d'artillerie sur la terrasse du Palais et arboré un grand pavillon sur la coupole, pour servir aux signaux ». Le vaste globe de vingt-sept pieds de diamètre s'élève avec lenteur, emportant dans son élégant char bleu et or les deux audacieux voyageurs. Après un trajet de neuf lieues, le ballon ayant atterri dans la prairie de Nesle, est rejoint par le duc de Chartres, qui, « monté sur un excellent cheval, l'avait suivi depuis Paris sans le perdre un instant de vue ». Quel événement! Aussi, l'abbé Mai — un brave chanoine de Saint-Denis — était-il en droit d'écrire à un ami, le 9 janvier 1784 : « Je frissonne en me rappelant le globe des Tuileries passant à deux lieues de Saint-Denis, à une hauteur de 1.400 toises perpendiculaires. Et là étaient deux hommes! Cette espèce de voiture n'est pas faite pour moi et mille expériences, plus heureuses l'une que l'autre, ne me détermineront jamais à la préférer au fiacre le plus dur et le plus délabré... » — L'abbé Mai était un esprit timoré!

Jusqu'à la Révolution, c'est une fièvre d'aérostation... Les généraux républicains utilisent, à leur tour, la géniale invention et, en l'an II, le petit château de Meudon



UN
DIRIGEABLE
METTANT
LE CAP
SUR PARIS

L'OISEAU DE L'AVENIR!

est spécialement affecté par le Comité de Salut Public aux établissements aérostatiques. Ce fut à la bataille de Fleurus que, pour la première fois, on fit usage d'un aérostat « tiré à bras d'homme », du haut duquel Guyton de Morveau et un officier nommé Lomet observèrent et démasquèrent les mouvements de l'ennemi. Lazare Carnot, qui s'inquiète « du parti que l'on pourrait tirer des ballons à la guerre », commande à Lyon les aunes de soie nécessaires pour la confection des aérostats, et Conté, créateur du corps des aéroliers militaires, nous a laissé de très remarquables aquarelles, nous montrant la fabrication des ballons, leur utilisation au siège de Mayence, leur rôle d'observateur redoutable. Sous le Directoire, c'est de la frénésie : chez Ruggieri, dans les jardins de Tivoli et de Frascati, on enlève des ballons montés... non sans danger parfois, à une époque où l'émigration était punie de mort ; aussi, l'aéronaute Garnerin prend-il grand soin d'envoyer, le 26 thermidor an VI, aux administrateurs du département de la Seine, l'amusante lettre suivante :

« ... J'ai l'honneur de vous faire part que je suis dans l'intention d'entreprendre demain un voyage aérien de long cours. « Comme il est possible que les vents qui me maîtriseront me fassent dépasser les frontières de la République, je viens vous déclarer que « mon intention n'est pas d'émigrer et d'abandonner ma patrie. Je vous prie de vouloir bien me donner acte de ma déclaration « pour me servir de passe-port. Salut et fraternité. — GARNERIN, rue Saint-Dominique, maison n^{le} des ci-devant Jacobins, à Paris. »

Vous le voyez, Messieurs, je n'ignorais pas le glorieux passé de l'aérostation ; j'avais encore vu, vers 1879, le ballon captif amarré dans la cour du Carrousel balancer son ombre légère sur les ruines calcinées du palais des Tuileries ; depuis, nous avons assisté à la triomphante Exposition aérostatique. J'ai entendu — avec quelle patriotique et fière émotion — les dirigeables *Patrie* et *Ville de Paris*, faisant ronfler leurs hélices au-dessus de mon balcon, et je possède les caricatures de Wright et de Santos-Dumont, dues au crayon spirituel de mon ami Sem.

Mais — je dois l'avouer le rouge au front — je n'ai jamais « ascensionné » moi-même. Aussi, honteux de mon ignorance, allais-je me récuser, quand mon frère Henri vint à mon secours : « Mais moi, m'assura-t-il, je puis te renseigner ; j'ai fait une ascension ; c'est même une aventure que je n'oublierai jamais. Les étapes d'un déplacement m'avaient conduit à Annecy, il y a une dizaine d'années ; j'étais seul, j'étais souffrant, je m'ennuyais. Les hasards d'une flânerie m'amènèrent à une petite fête locale, sorte de foire en plein vent, installée en un faubourg de la ville.

» Un aéronaute, porteur d'une jaquette fortement galonnée, achevait de gonfler un ballon dont la soie dorée reluisait au soleil. Ce « commandant » faisait appel à un compagnon de bonne volonté, qui, moyennant « cinquante francs », aurait la joie de l'accompagner dans son voyage aérien. Comment l'idée me prit-elle d'acquiescer à sa demande ; c'est une chose que je ne puis encore m'expliquer. Mais une fois dans l'engrenage, je ne pouvais plus décemment reculer. J'étais l'« amateur » réclamé !

» On applaudit, je prends place dans la nacelle, et je constate avec regret que cette nacelle, — une sorte de large panier de blanchisseuse, — laissait fortement à désirer. Le commandant était léger ; je n'en pouvais dire autant et le fond à claire-voie crissait terriblement sous notre double poids !

» Je risque une timide observation, qui se perd dans les accents de *la Marche*



TROUPEAU DE MOUTONS
A HAUTEUR DE GUIDE-ROPE.

de Sambre-et-Meuse... « Lâchez tout ! » Mon compagnon vide les sacs de lest et des baisers sur la foule hurlante... Nous voilà partis... Or, à ce moment même, je vois le commandant enlever fièvreusement son veston galonné et son pantalon d'ordonnance... Je le crois fou. Pas du tout ; il m'apparaît soudain en maillot de gymnaste et, me plaçant un drapeau tricolore dans la main, il me jette d'une voix autoritaire cet ordre bref : « Remuez ça ! » Il enjambe notre panier et, par une corde lisse, gagne un trapèze accroché sous le panier. Là, il exécute de gracieuses cabrioles, pendant que la foule hurlante, de seconde en seconde, diminuait sous mes yeux congestionnés... Je terminerai brièvement, en avouant que l'atterrissage fut difficile et que mes reins eurent prodigieusement à souffrir de notre descente mouvementée... »

Le rappel des glorieux souvenirs du passé, le récit même de cette fraternelle ascension, n'auraient cependant pu, messieurs, me décider à déférer à votre flatteuse requête, mais vous m'avez sorti de si pittoresques épreuves photographiques, prises au cours de vos nombreuses ascensions, que vous avez triomphé de mes derniers scrupules. — Je suis comme les enfants : je me suis laissé séduire par les images, et les vôtres sont aussi amusantes qu'imprévues.

Tour à tour, Montmartre et le Sacré-Cœur ; les palais du Louvre et du Luxembourg ; la Cité — immense bateau de pierre amarré en pleine Seine ; la place Vendôme — qui semble un plan-relief dérobé aux collections du musée de l'Armée ; la place de la Concorde, les Champs-Élysées, le Panthéon et l'antique montagne Sainte-Genève, le Marais strié de rues biscotournées, défilèrent sous nos yeux amusés. Et pendant que ces aspects surprenants de notre beau Paris nous stupéfiaient par leur étrangeté, nous ne pouvions nous empêcher de penser : « Quelle chose étrange, cela rappelle singulièrement le fameux plan de Turgot, qui date cependant de 1739 !

La vision est la même, et, le croirait-on, certaines images semblent juxtaposables : le Marais, les environs du Panthéon, la place Vendôme, la place des Vosges..., et nous passâmes une heure délicieuse à rechercher les reliques du Vieux Paris, enchâssées dans le Paris moderne. Elles se raréfient, hélas ! Le bouquet de feuilles vertes au centre duquel s'épanouissait, jusqu'au XIX^e siècle, « la plus belle ville du monde », se fait plus mince de jour en jour ! Certes, la vision est toujours admirable ; mais combien elle semble moins amusante et pittoresque qu'autrefois ! Voilà qui explique la folie aérostatique de nos bons aïeux...

Voilà surtout ce qui nous rend si sympathiques votre belle vaillance, votre courage simple, votre gaieté devant le danger.

Vous allez aux nuages comme nos soldats vont au feu, la tête droite, les yeux brillants, en sifflant le refrain à la mode, — à la française. Aussi convient-il de saluer très haut les vaillants qui, comme vous, risquent crânement leur vie pour retenir en notre pays la palme du « record de l'air ».

Voilà pourquoi nous aimons et acclamons les noms glorieux des Santos-Dumont, Lebaudy, Deutsch de la Meurthe, Esnault-Pelterie, Castillon de Saint-Victor, Jacques Balsan, Alfred Leblanc, Tissandier, Clément, vos amis, vos émules. J'en oublie, hélas, et m'en excuse. Je devrais aussi parler de tant de charmantes femmes, d'exquises Parisiennes, qui n'hésitent pas à promener leurs grâces extasiées par-dessus les nuages....



ATTERRISSAGE
PAR TEMPS CALME.

PLIAGE DU BALLON.

Enfin, je ne saurais mieux clore ce « palmarès » qu'en envoyant, au nom de tous les bons Parisiens qui, j'en suis sûr, ne me renieront pas, leurs saluts et leurs vœux de prompt rétablissement à MM. de la Vaulx et Léon Barthou, encore tout sanglants de la lutte héroïque qu'ils viennent de soutenir contre une effroyable tempête. Car votre passion n'est pas « de tout repos » et vous avez vos martyrs ; c'est même sûrement à cause de ces mystérieux dangers si bravement affrontés, que chacun vous aime, vous admire et applaudit à vos succès.

Je vous serre bien cordialement les mains, en vous souhaitant de tout cœur bonne chance et bon vent.

GEORGES CAIN.

10 Mai 1909.



ATTERRISSAGE MOUVEMENTÉ.

AVANT-PROPOS

C'est pour nous un devoir très doux que d'adresser nos plus sincères remerciements à M. Georges Cain, historien de Paris, qui, avec la plus rare bonne grâce, a bien voulu nous servir de « speaker » et présenter notre album au public en quelques pages exquises, où les souvenirs de jadis sont évoqués de si pittoresque façon.

Plus que personne, cet amoureux de Paris était qualifié pour écrire le Guide du Parisien dans l'espace. A la veille du jour où, rompant avec toutes les antiques prévisions, les aéroplanes et les dirigeables seront « maîtres de l'air », il nous a paru amusant de placer entre les mains des fervents d'aérostation ces « cartes postales », cueillies à plusieurs centaines de mètres de hauteur, au hasard de nos flâneries supra-terrestres.

Merci à M. Lucien Lemaire, qui nous a très obligeamment prêté quelques-uns de ses plus beaux clichés.

Merci à nos camarades, MM. Baucelin, Blondel, Tissandier, Weddel,

qui ont bien voulu apporter à notre ouvrage leur gracieux concours.

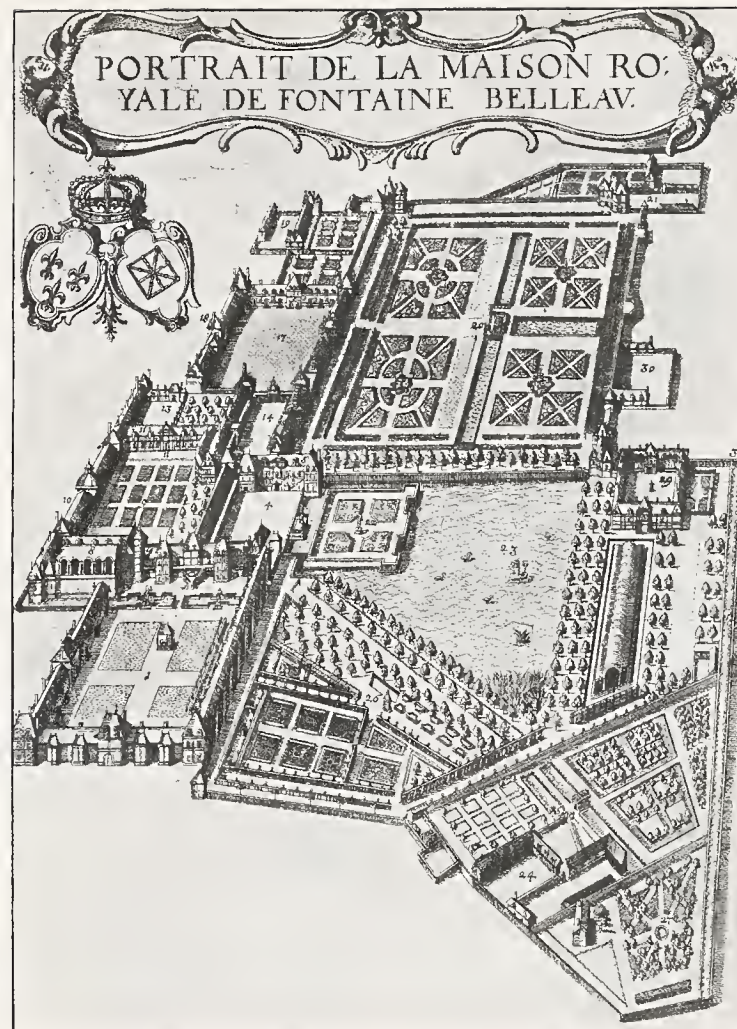
Merci encore à notre ami Georges Bricard, dont la couverture est tout un programme.

Quant aux photographies réunies en ce recueil, elles furent recueillies au hasard de nos nombreux voyages en ballon libre, à bord du Vagabond ou du Quo Vadis, dont les noms mêmes proclament que le vent seul qui nous entraînait s'est chargé de faire défiler sous notre objectif les visions que nous avons la joie d'offrir aujourd'hui au public.

ANDRÉ SCHELCHER & ALBERT OMER-DECUGIS.



PARIS SOUS LES NORMANDS.

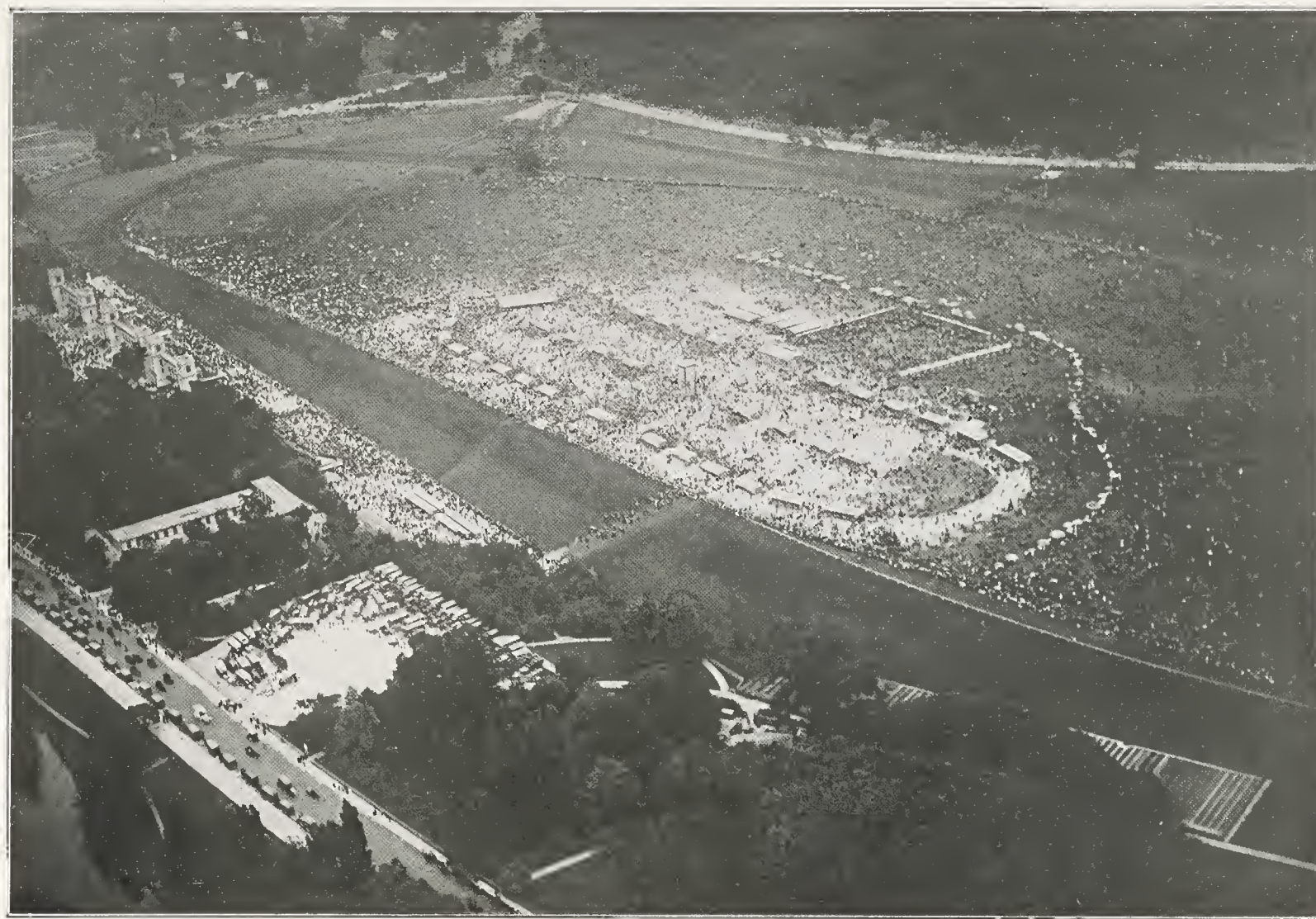


LE CHATEAU DE FONTAINEBLEAU AU XVII^e SIÈCLE.



LES LACS DU BOIS DE BOULOGNE

Vue prise à 300 mètres d'altitude, en passant à l'extrémité du Lac Supérieur et au-dessus des Tribunes d'Auteuil, dont on aperçoit le Champ de Courses sur la droite.



LE GRAND PRIX DE PARIS

Vue de l'Hippodrome de Longchamps au Bois de Boulogne, prise en passant la Seine, à une hauteur de 250 mètres.
Au premier plan, on domine le garage des voitures et l'on voit très distinctement le public qui traverse la piste pour se rendre du pesage à la pelouse. En haut, l'amorce de l'avenue des Acacias devant la Cascade.



L'ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE

Vue prise à 300 mètres, à l'heure où voitures et automobiles, soucieuses du règlement, contournent le monument pour se rendre au Grand Prix de Paris. Elles viennent des Champs-Élysées, dont on aperçoit la perspective en haut de la photographie, et laissent à leur droite l'avenue de la Grande-Armée pour s'engager dans l'avenue du Bois-de-Boulogne.



LE PARC MONCEAU

Vu du croisement des boulevards de Courcelles et Malesherbes, à 400 mètres environ. Ce jardin apparaît comme une oasis de verdure dans ce quartier neuf et select de Paris. C'est là tout ce qui subsiste du parc, planté en 1778 par Philippe d'Orléans, pour en faire sa résidence habituelle. Il était alors en bordure des boulevards extérieurs, aujourd'hui boulevard de Courcelles, sur lequel se voit encore la Rotonde, dite Pavillon de Chartres, ancienne porte de Paris.

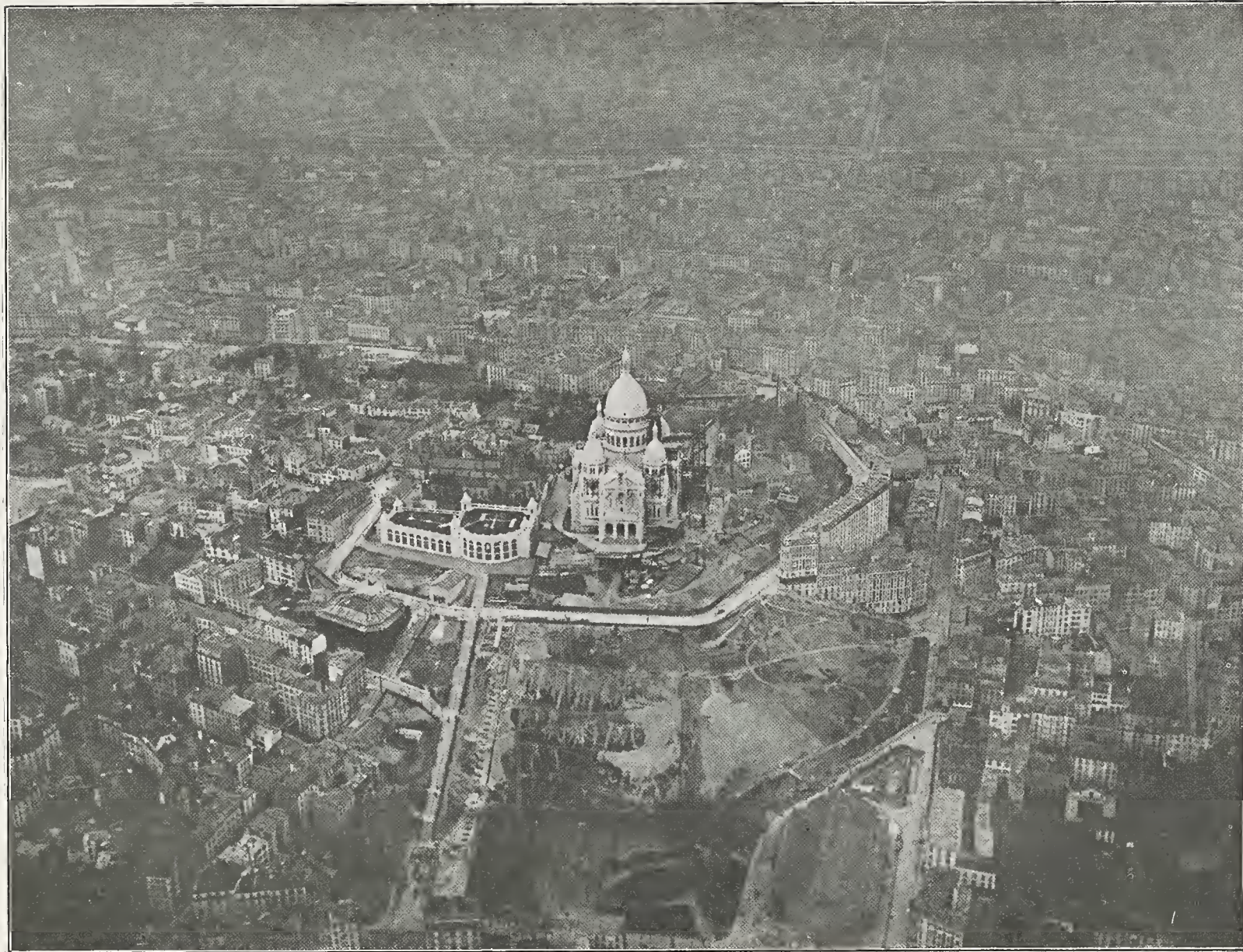
L'avenue Hoche, prolongeant l'allée centrale du parc, mène à l'Arc de Triomphe, d'où l'on voit très distinctement s'écarter, à gauche, l'avenue Friedland, et à droite, l'avenue Wagram. Du même côté et en bas, la place Malesherbes.



SAINT-AUGUSTIN

Vue prise à 350 mètres, au zénith du pont de l'Europe.

On aperçoit, sur la gauche, la caserne de la Pépinière. En haut, l'Élysée et, venant se joindre sur la place Saint-Augustin, les boulevards Malesherbes et Haussmann, d'où prend, à angle aigu, l'avenue de Messine.



LE SACRÉ-CŒUR

Cette photographie, prise en passant en avant de la butte Montmartre et à 400 mètres d'altitude, montre comment s'atténuent les reliefs du sol aux yeux d'un observateur placé dans un ballon qui suivait précisément la ligne des boulevards extérieurs. Les terrains très en pente, qui paraissent dénudés, forment le square Saint-Pierre, que le funiculaire traverse dans toute sa largeur.



L'OPÉRA

Cette vue, prise à 200 mètres, dans l'axe de l'avenue de l'Opéra, permet de se rendre compte de la symétrie des rues qui avoisinent le majestueux monument de Garnier. Sur la place de l'Opéra, les voitures sont momentanément arrêtées par un « bâton blanc », pour laisser le passage à celles qui s'engagent sur les grands boulevards. Au centre, ce trou de tire-lire est simplement l'entrée de la station du Métropolitain.



LE GRAND ET LE PETIT PALAIS

Terminés en 1900, ces palais, destinés aux expositions et aux beaux-arts, sont séparés par l'avenue Nicolas II, que le ballon vient de franchir à une hauteur de 200 mètres environ, en suivant parallèlement l'avenue boisée des Champs-Élysées. La rotonde du Palais de Glace émerge des arbres qui encadrent, sur un côté, le rond-point des Champs-Élysées.



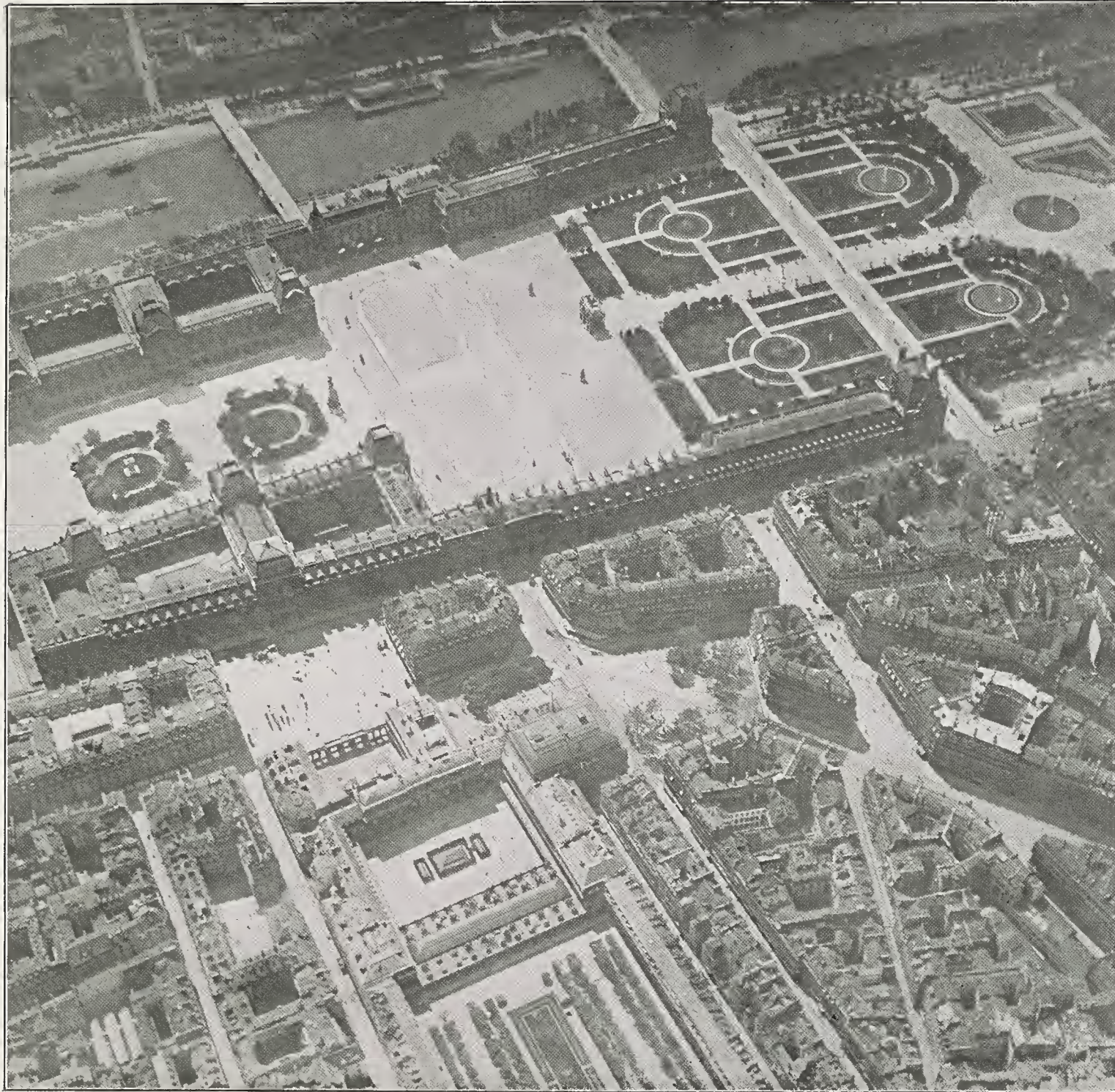
LA PLACE DE LA CONCORDE

Vue à 200 mètres d'altitude, en suivant la Seine, la place de la Concorde apparaît dans toute son étendue avec ses monuments caractéristiques : l'obélisque de Louqsor, les fontaines monumentales et les statues des Villes de France, reliées entre elles par des balustrades, avec une pépinière de réverbères et de colonnes rostrales. Entre les deux façades de l'Automobile-Club et du ministère de la Marine prend la rue Royale, qui s'arrête au seuil de l'église de la Madeleine. Sur la droite de ce monument s'étend la ligne des grands boulevards qui passe devant l'Opéra.



LA PLACE VENDÔME

L'aspect de la place et de la rue de la Paix, qui s'en échappe vers le nord, est tout à fait typique. A peine quelques voitures isolées, au lieu du mouvement tout à fait particulier qui règne les jours de semaine dans ce quartier de la mode; point de luxueuses automobiles devant la porte de nos grands couturiers. Cette photographie a, en effet, été prise un dimanche, en passant à quelques centaines de mètres au-dessus de la rue Castiglione, vers midi, comme l'indique l'ombre en raccourci de la colonne Vendôme, et aussi l'ombre du ballon qui s'apprête à quitter la place pour escalader sans effort les toitures des vieux hôtels avoisinants et les bâtiments réguliers du marché Saint-Honoré. (Altitude : 440 mètres.)



LE CARROUSEL ET LES TUILERIES

Les deux rangées de bâtiments dont l'une, en bordure de la Seine, abrite les merveilles du Musée du Louvre, tandis que celle qui longe la rue de Rivoli est affectée au ministère des Finances, encadraient jadis le palais des Tuileries qui s'élevait à la place des parterres à la française et dont l'entrée se trouvait vis-à-vis de l'Arc de Triomphe qui fait face à la place du Carrousel. Ce panorama, comme le précédent, a été pris un dimanche et à la même heure; aussi ne devra-t-on pas s'étonner de voir aussi peu de mouvement dans l'avenue de l'Opéra qui aboutit sur la droite de la place du Théâtre-Français. Comme on peut s'en rendre compte en examinant les arcades du Conseil d'État accolé au Palais-Royal, cette vue a été prise à contre-jour, ce qui, loin d'être un inconvénient en photographie aérienne, semble donner plus de vigueur et plus de relief (altitude 550 mètres).



LA BOURSE

La Bourse, avec sa colonnade et sa forme en croix, due à son agrandissement récent, apparaît dans l'angle inférieur gauche, à l'extrémité de la rue Réaumur. Cette longue artère, nouvellement tracée, coupe le boulevard Sébastopol à angle droit, près du Conservatoire des Arts et Métiers, et prend fin au Marché du Temple. La place de la République s'aperçoit, en haut et à gauche, à l'extrémité de la rue Turbigo. (Altitude, 700 mètres.)



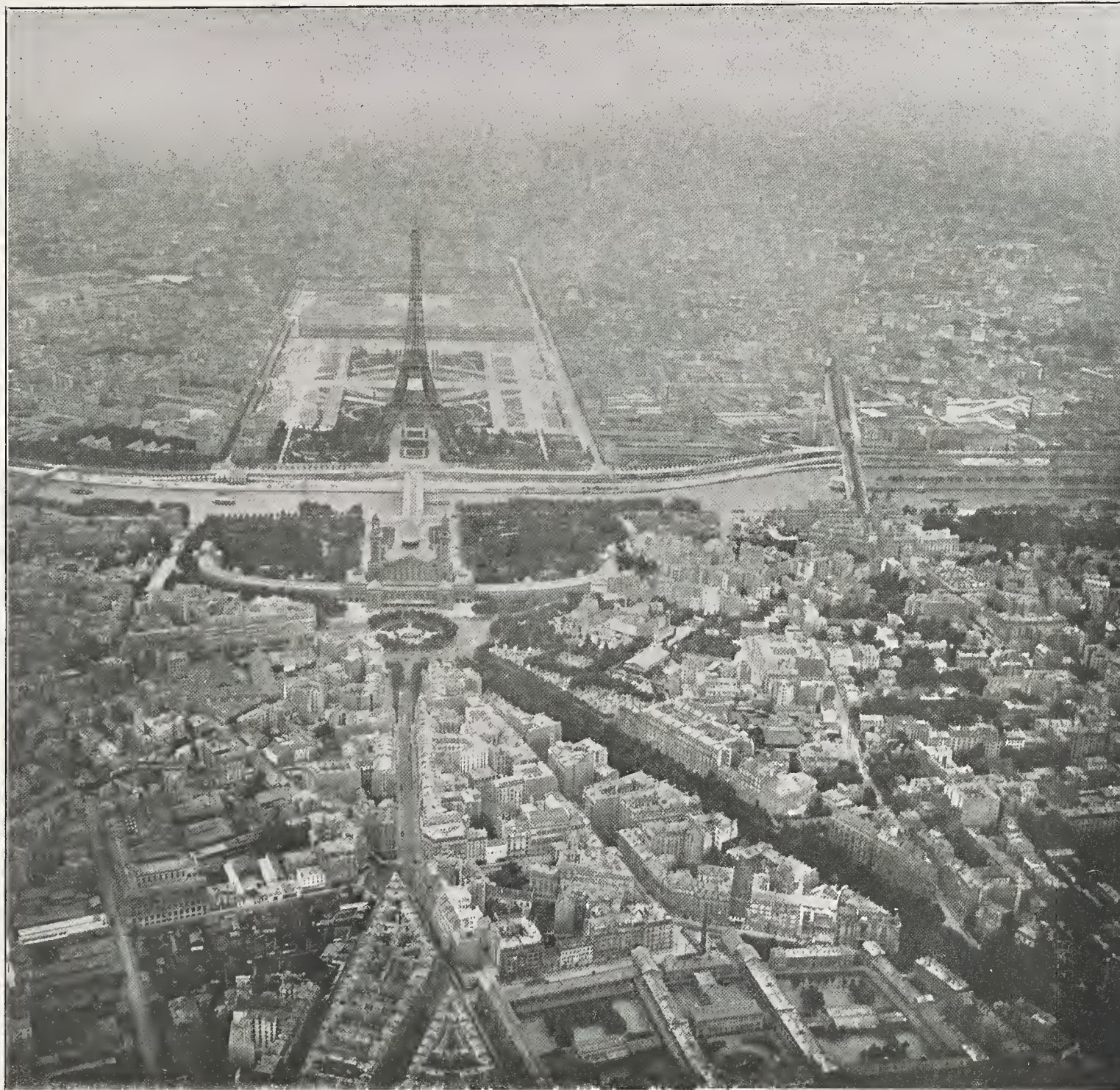
LE LOUVRE ET LES HALLES

Au premier plan, les jardins du Palais-Royal et le Théâtre-Français; plus haut, la place des Victoires, près de l'église Notre-Dame-des-Victoires; plus loin encore, une rotonde : c'est la Bourse du Commerce, à peine séparée des Halles Centrales. Sur la gauche, l'église Saint-Eustache et l'Hôtel des Postes. En bordure de la rue de Rivoli : Saint-Germain-l'Auxerrois, le Châtelet, et, en avant de l'Hôtel de Ville, la tour Saint-Jacques, si précieuse en renseignements pour les aéronautes; puis la Seine et la Cité.



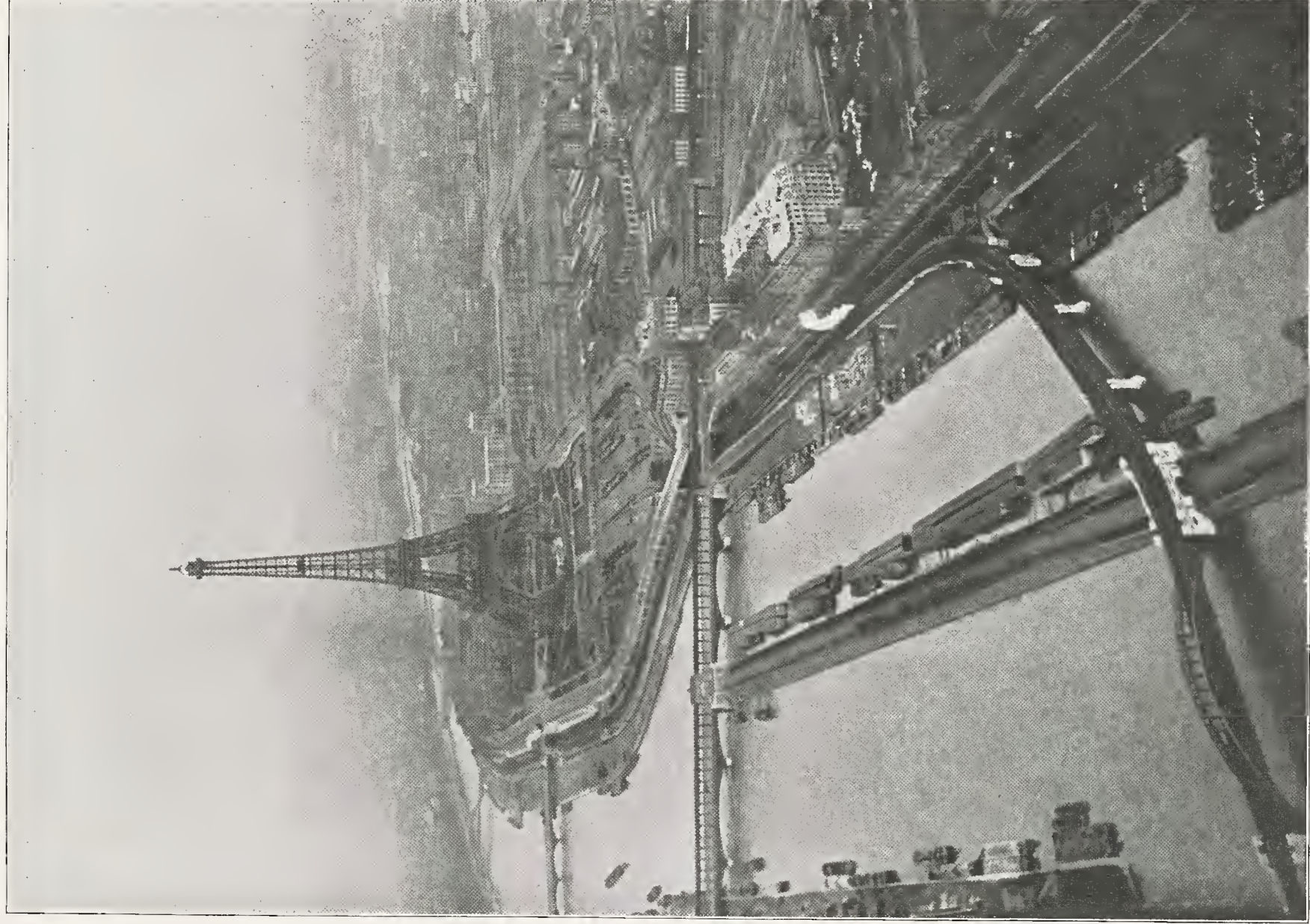
LA CITÉ

Sur la rive droite de la Seine, nous retrouvons, vus sous un autre angle : le Châtelet, la tour Saint-Jacques et l'Hôtel de Ville. Sur la rive gauche et au premier plan, l'église Saint-Séverin, le boulevard Saint-Michel (au-dessus duquel la photographie a été prise à une altitude de 1.000 mètres) et la place du même nom, où l'on plonge dans les travaux du Métropolitain. Le parcours de celui-ci se continue sous la Seine, à l'endroit où l'on voit un caisson non immergé, pour reparaitre au delà de la Préfecture de Police, au Marché aux Fleurs. Lutèce, le berceau de Paris, s'étend entre les deux bras de la Seine. De gauche à droite, on reconnaît le terre-plein du Pont-Neuf, le Palais de Justice et la Sainte-Chapelle, le Tribunal de Commerce, l'Hôtel-Dieu, le Parvis et l'église Notre-Dame.



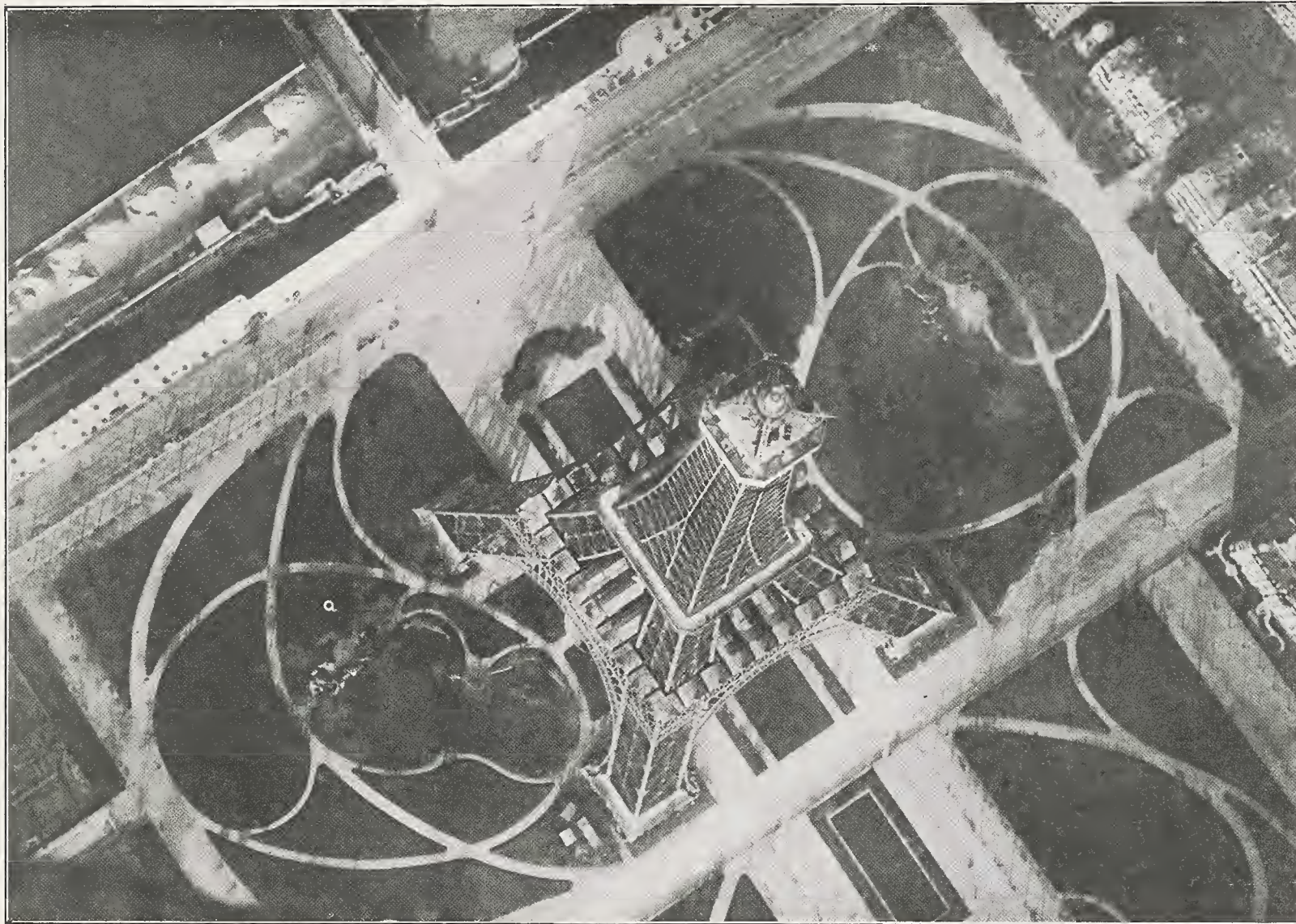
LE TROCADÉRO

Pris dans l'axe du Champ de Mars, le Palais du Trocadéro fit partie de toutes les Expositions depuis 1878, époque à laquelle il fut terminé. Son château d'eau et ses jardins, limités par deux grandes galeries latérales en demi-cercle, descendent en pente rapide jusqu'à la Seine, et se raccordent par le pont d'Iéna au terre-plein, où subsistent encore la Tour Eiffel, la Galerie des Machines et la Grande Roue. Au premier plan, vient l'avenue Henri-Martin, laissant sur le côté le lycée Janson de Sully, d'où cette vue a été prise à l'altitude de 600 mètres.



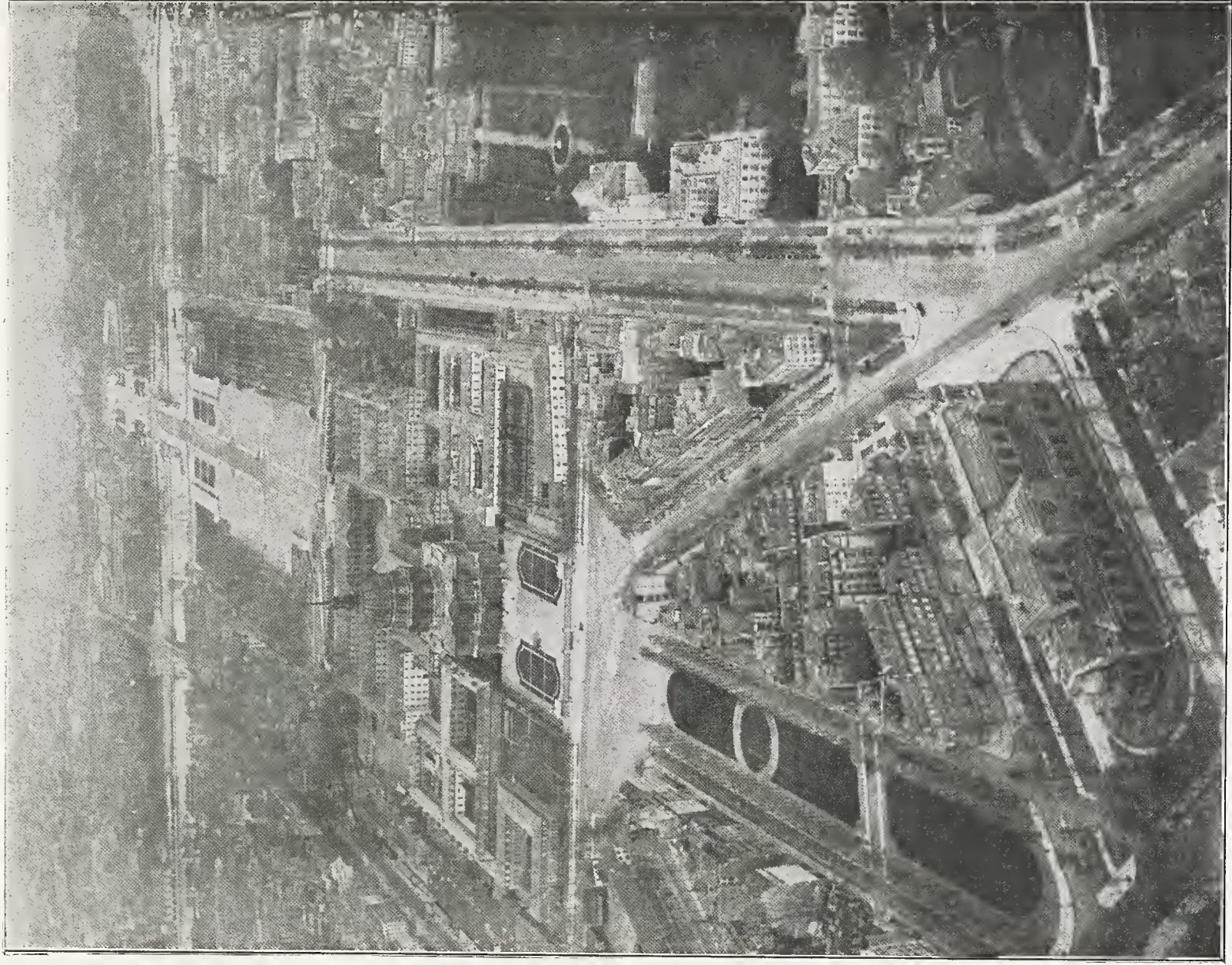
LA SEINE A TRAVERS PARIS

Cette vue, prise à 300 mètres, donne une perspective étendue de la Seine vers l'est de Paris, et vers le Sacré-Cœur qui se dessine dans la brume. On aperçoit la fumée d'un train de la ligne des Invalides.



LA TOUR EIFFEL

Vue en plan, en passant à 50 mètres au-dessus de son sommet. Telle un style gigantesque de cadran solaire, la tour projette son ombre raccourcie sur la droite du pont d'Iéna et dans la direction du nord, indiquant ainsi l'heure de midi au moment du passage du ballon.



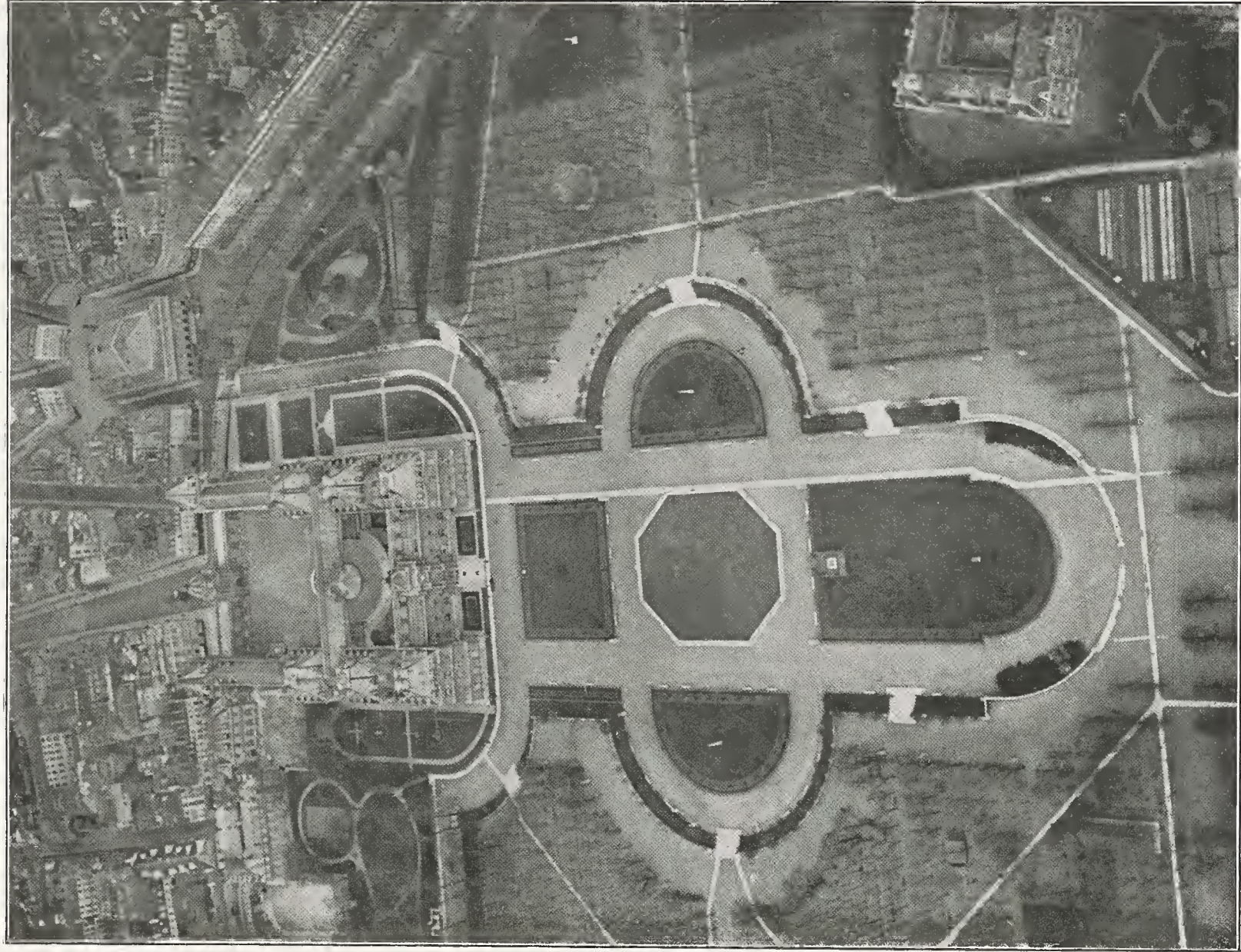
LES INVALIDES

Vue prise à 300 mètres, en passant presque au-dessus de l'église Saint-François-Xavier. Au premier plan, on surplombe cette église, ayant à sa gauche l'avenue de Breteuil et, du côté opposé, le boulevard des Invalides qui borde l'immense jardin et les bâtiments du couvent du Sacré-Cœur. Au delà de l'Hôtel des Invalides et de ses dépendances, dominées par le dôme qui abrite les restes de Napoléon I^{er}, s'étend l'esplanade des Invalides, continuée par la perspective du pont Alexandre III et de l'avenue Nicolas II.



L'OBSERVATOIRE

Les jardins et les constructions surmontées de coupôles, qui forment l'Observatoire de Paris, s'étendent sur la gauche de la photographie prise lorsque le ballon traversait le cimetière Montparnasse. Sur la droite, à l'extrémité du boulevard Raspail, se trouvait l'ancienne barrière d'Enfer, par laquelle sortaient de Paris les forçats qui se rendaient au bagne. A cette place, se trouve le monument du Lion de Belfort, sous lequel passe le chemin de fer de Sceaux, ligne souterraine visible sur une partie laissée à ciel ouvert. L'ancienne gare de Sceaux, à l'angle du boulevard Saint-Jacques, a conservé sa forme ronde très caractéristique.



LE LUXEMBOURG

Sur cette vue, prise à l'altitude de 300 mètres environ, on voit très distinctement tous les détails du Jardin du Luxembourg : les parterres avec leurs bancs, le bassin octogonal, les pelouses avec leurs statues et les arbres plantés en quinconces, qui n'ont pas encore retrouvé leur feuillage d'été. Dans l'angle, en bas et à droite, l'École des Mines et, dans l'axe des jardins, le palais du Sénat, où vient aboutir la rue de Tournon. Un peu sur le côté, le théâtre de l'Odéon et la rue de Médicis.



LE PANTHÉON

Pris à 400 mètres d'altitude, en franchissant la rue d'Ulm. Au delà du monument qui abrite les restes des grands hommes à qui la patrie reconnaissante offre la sépulture, apparaissent à vol d'oiseau tous les collèges fameux. Derrière l'École de Droit, le lycée Louis-le-Grand et le collège Sainte-Barbe ; plus à droite, l'École Polytechnique, l'église Saint-Étienne-du-Mont et le lycée Henri IV, avec sa tour carrée.



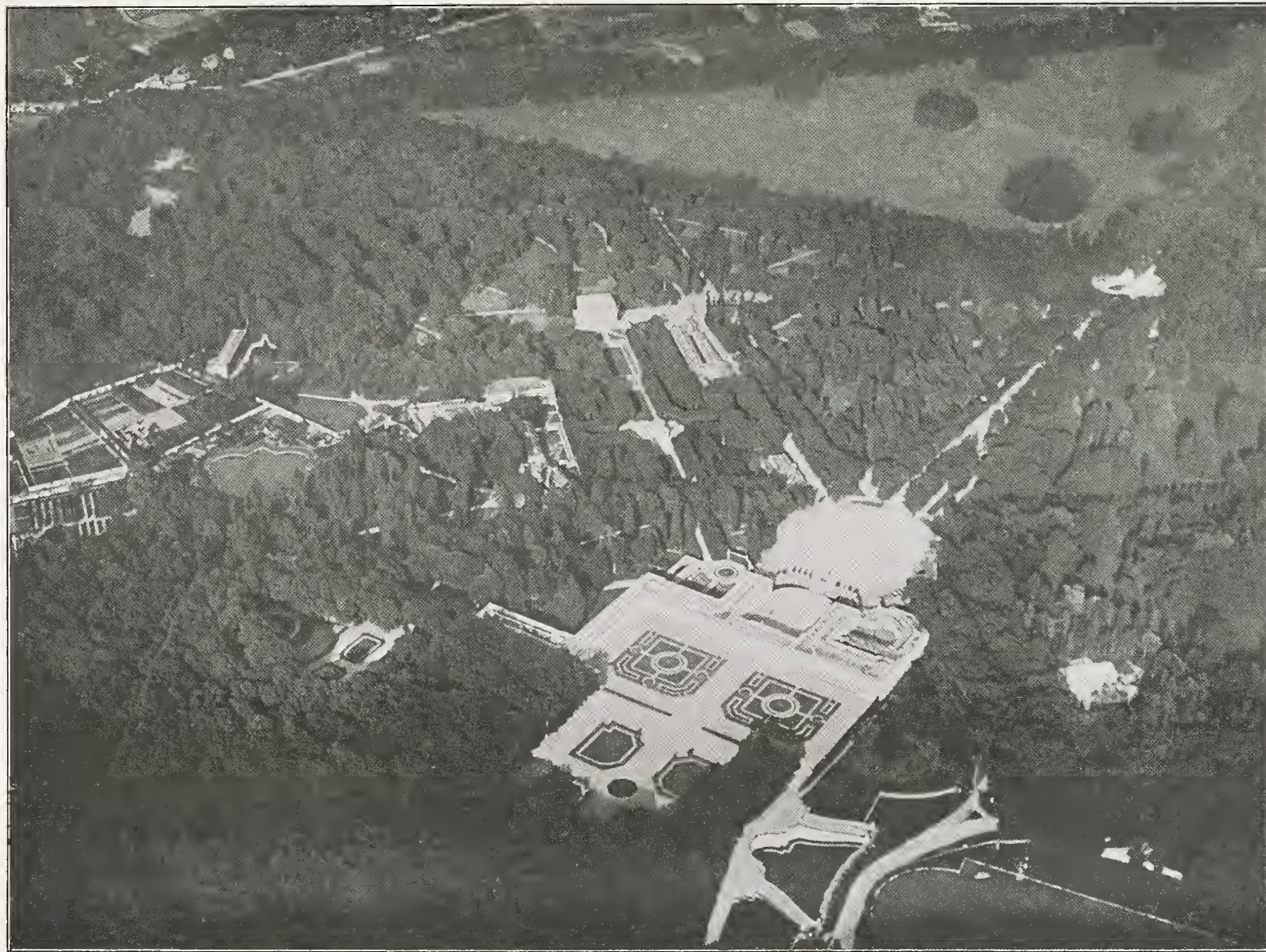
SAINT-CLOUD

Du château qu'habita, en dernier lieu, Napoléon III et qui fut incendié en 1871, il ne reste plus que l'emplacement ; mais les parterres, les bassins et le château d'eau ont été conservés au milieu du parc, qui s'étend au sud de la ville de Saint-Cloud. Cette vue est prise à 600 mètres environ en passant au-dessus de la Seine, qui forme l'angle inférieur à droite.



VERSAILLES

Le château du Grand Roi occupe le centre de ce plan, pris à 550 mètres d'altitude, en traversant le parc à la hauteur du Grand Canal. A la place d'Armes, viennent aboutir les trois grandes avenues, dites de Saint-Cloud, de Paris et de Sceaux, entre lesquelles trouvent place les Grandes et les Petites Écuries, transformées en casernes. Sur la droite, les parterres se continuent par l'Orangerie, dans le prolongement de laquelle se trouve la Pièce d'eau des Suisses. Dans l'avant-cour et dans les jardins du château, on voit très distinctement les visiteurs du dimanche.



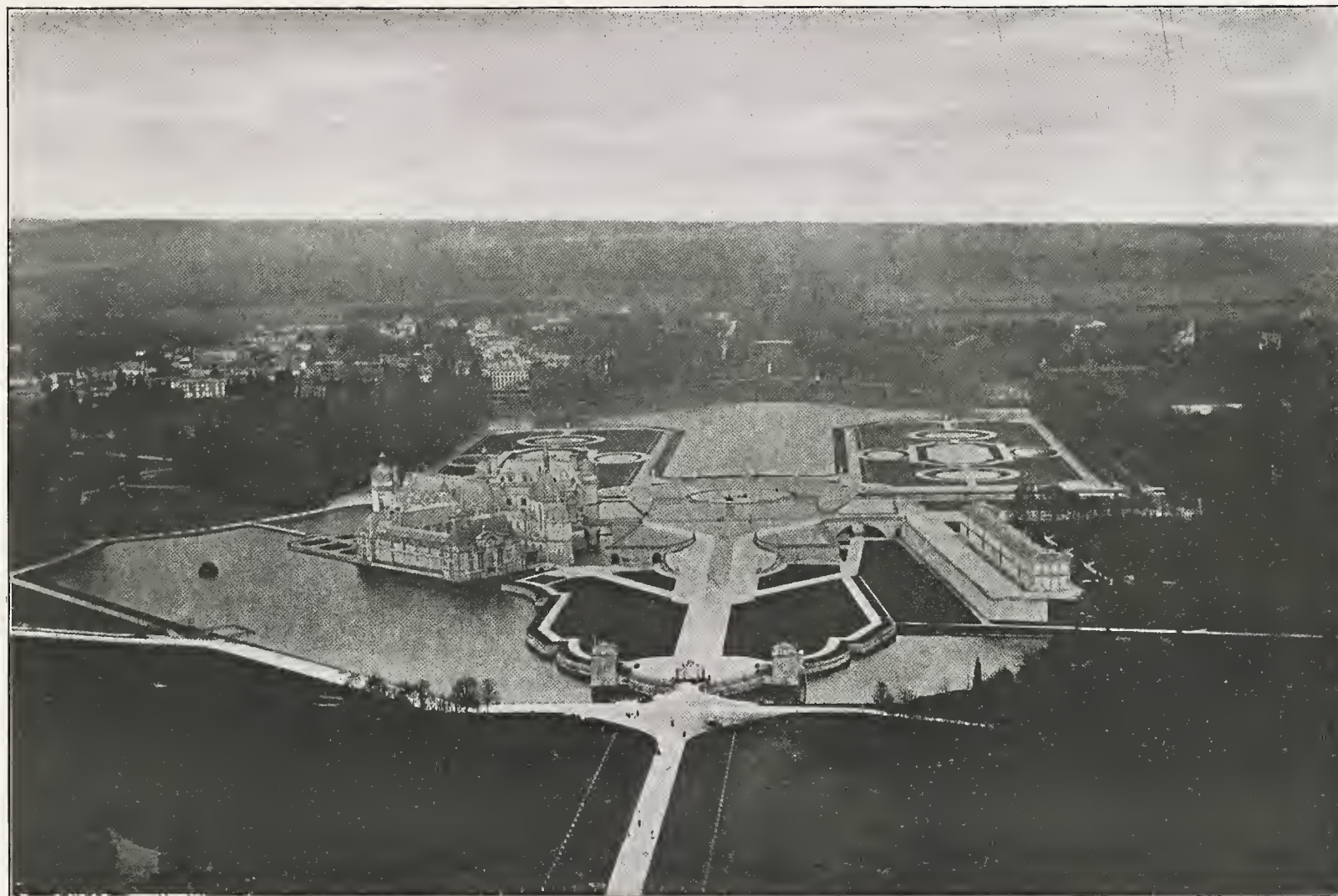
LE GRAND TRIANON

Réduction du château de Versailles, avec ses parterres à la française, ses pièces d'eau qui apparaissent au milieu des arbres touffus du parc tracé par Le Nôtre, qui comprend aussi le Petit Trianon, dont on devine le hameau dans l'angle gauche, et en avant de la porte Saint-Antoine. (Altitude : 600 mètres.)



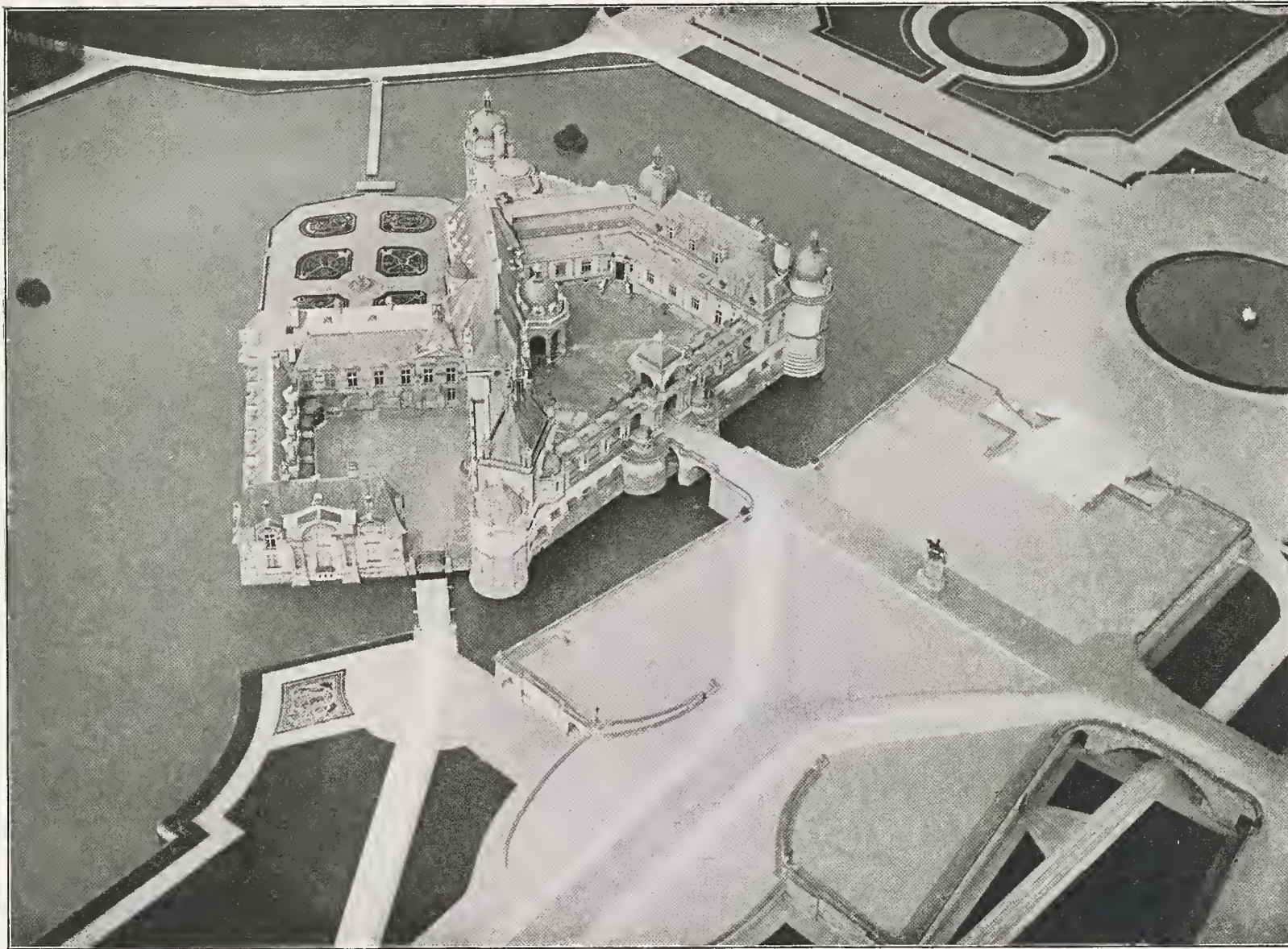
L'ÉCOLE DE SAINT-CYR

De la maison d'éducation créée par M^{me} de Maintenon sous Louis XIV, Napoléon fit plus tard l'École Militaire. Au premier plan des bâtiments, les écuries ; à gauche, la Grande Carrière ; au centre, les manèges, les jardins boisés du Poireau et la cour Wagram ; à droite, les salles de travail, les dortoirs, etc., et les cours Louis XIV, Rivoli, Napoléon, Austerlitz ; au delà, les cuisines ; à droite, à l'extérieur, l'avenue de Maintenon, au bout de laquelle est la porte d'entrée. (Altitude : 600 mètres.)



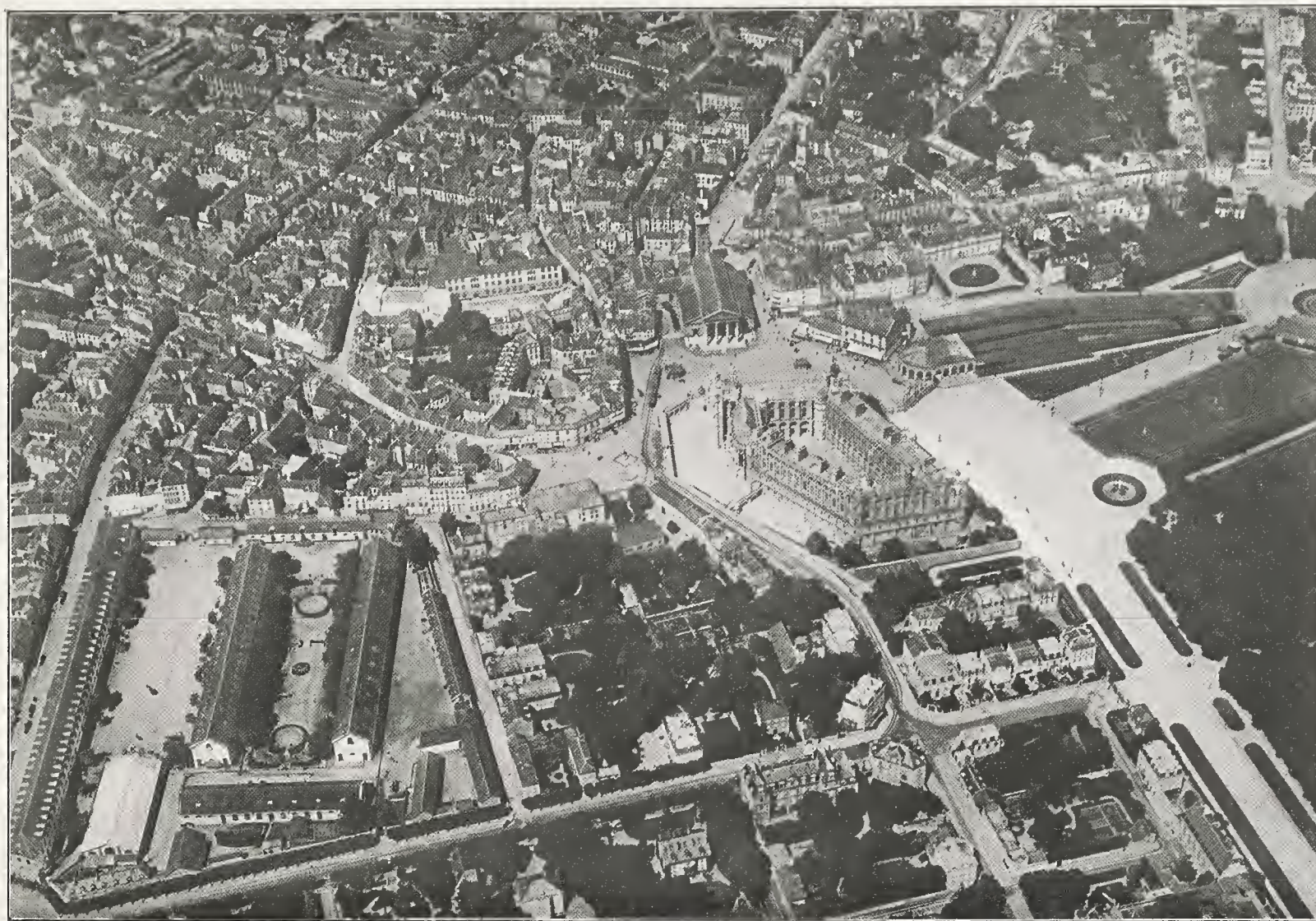
CHANTILLY

Vue d'ensemble du château et des jardins, prise dans l'axe de la grille d'entrée, en « guide-ropant » dans l'avenue du Connétable, ce qui indique que le voyage s'effectuait à une hauteur de 50 à 60 mètres du sol. Opposé au château proprement dit, se trouve le château d'Enghien, au delà duquel sont symétriquement disposés les bassins ronds appelés les miroirs.



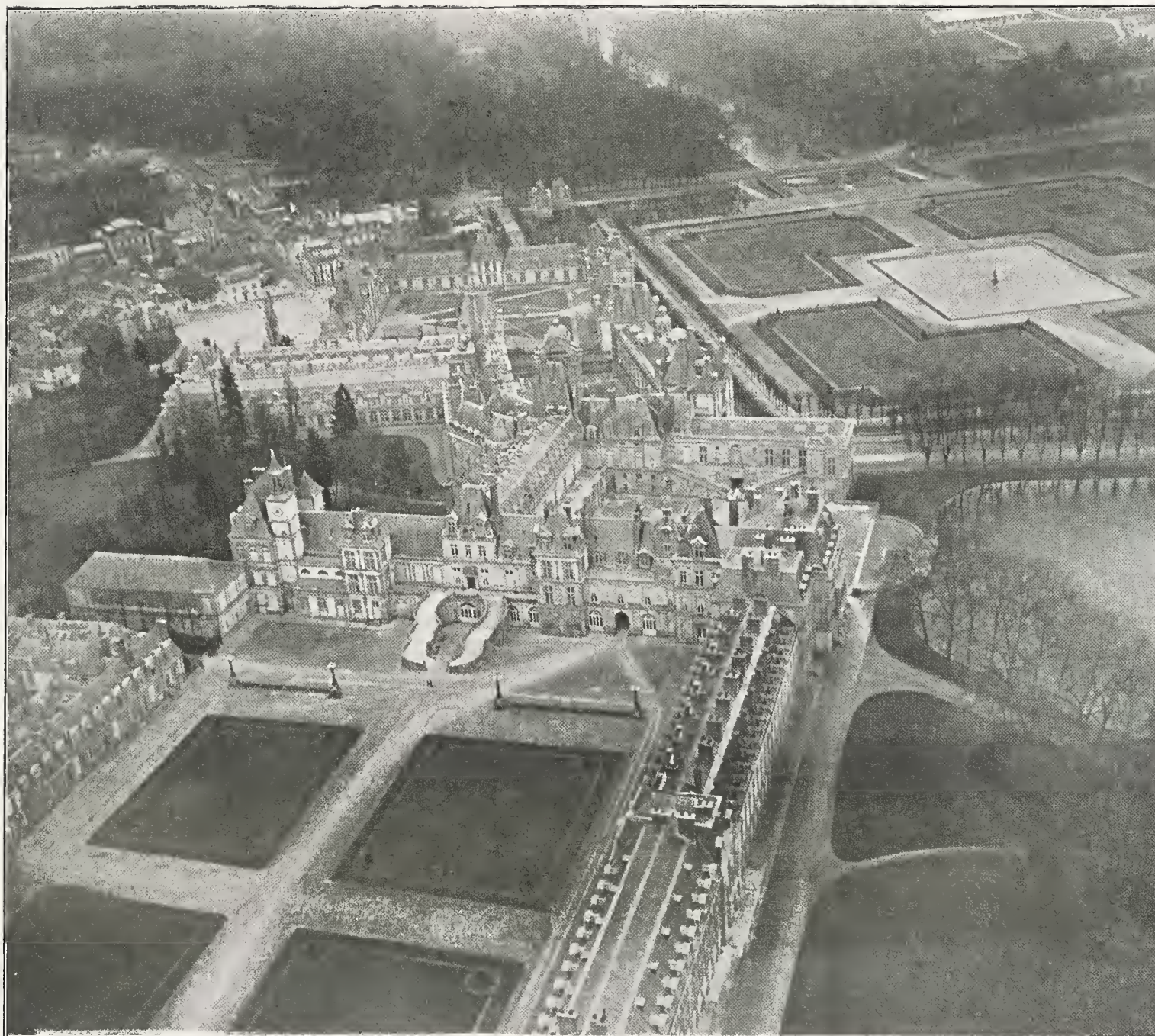
LE CHATEAU DE CHANTILLY

Cette vue de détail, prise à moins de 100 mètres, nous permet, sans formalités d'aucune sorte, l'entrée et la visite de l'ancienne demeure des princes de Condé. Vis-à-vis la statue équestre du Connétable, on franchit les fossés par le pont qui donne accès à la cour d'honneur, vaste triangle dont la pointe sud, la plus rapprochée de nous, forme la chapelle. Les deux autres angles sont marqués par les tours du Connétable et du Trésor; la rotonde, dans le milieu de la cour, donne accès au vestibule. Le Petit Château ou Capitainerie, accolé au Grand Château, se continue par le parterre de la Volière et se trouve relié à la terre ferme par des ponts-levis.



SAINT-GERMAIN

Vue prise à 800 mètres environ, le ballon planant au-dessus de la côte du Pecq. Au premier plan, la caserne de Grammont, bordée par la ligne du tramway de Paris à Saint-Germain, que l'on distingue au garage de la place du Château, devant l'église. En deçà de la gare, le château restauré apparaît dans son ensemble, enfoncé dans cette sorte de cuvette profonde, en contre-bas des jardins, qui s'étendent sur la droite jusqu'à la Terrasse et au Pavillon Henri IV.



FONTAINEBLEAU

Vu à vol d'oiseau (à 150 mètres d'altitude), le château de Fontainebleau apparaît avec toutes ses constructions irrégulières ajoutées une à une à des époques différentes, au gré des règnes qui se succèdent. Au premier plan, la cour des Adieux, témoin du départ de Napoléon I^{er} pour l'île d'Elbe, et l'escalier du Fer à Cheval. Sur le pavage de la cour, les traces des nombreux visiteurs convergent vers un petit passage voûté conduisant à l'étang des Carpes, visible sur la droite. Du côté opposé, le jardin de Diane et, plus haut, la cour Henri IV, où est installée l'École d'application.



COMPIÈGNE

Cette vue à vol d'oiseau a été prise verticalement, à 2.000 mètres de hauteur, donnant ainsi un plan complet de la ville à grande échelle. Pour se rendre de la gare, située à gauche de l'Oise, au Château, on franchit le pont pour s'engager dans la rue principale, qui débouche sur la place de l'Hôtel de Ville. Par une petite rue, à gauche, on accède au château, au delà duquel on distingue parfaitement les allées du petit parc, qui s'étend dans la direction de l'avenue des Beaux-Monts.

TABLE DES GRAVURES

PARIS

Les Lacs du Bois de Boulogne.	1
Le Grand Prix de Paris	2
L'Arc de Triomphe de l'Étoile.	3
Le Parc Monceau	4
Saint-Augustin	5
Le Sacré-Cœur	6
L'Opéra.	7
Le Grand et le Petit Palais.	8
La Place de la Concorde.	9
La Place Vendôme.	10
Le Carrousel et les Tuileries	11
La Bourse	12
Le Louvre et les Halles	13
La Cité	14
Le Trocadéro	15
La Seine à travers Paris.	16

La Tour Eiffel.	17
Les Invalides	18
L'Observatoire.	19
Le Luxembourg	20
Le Panthéon	21

ENVIRONS DE PARIS

Saint-Cloud.	22
Versailles.	23
Le Grand Trianon.	24
L'École de Saint-Cyr	25
Chantilly.	26
Le Château de Chantilly	27
Saint-Germain.	28
Fontainebleau	29
Compiègne	30



PARIS. — IMPRIMERIE GEORGES PETIT

12, RUE GODOT-DE-MAUROI, 12
